



# *Club Niépce Lumière*



Paul Royet, le père de la S.E.M.



Enfin le livre tant attendu  
de **Jean-Loup PRINCELLE**



**FOCA**  
HISTORICA

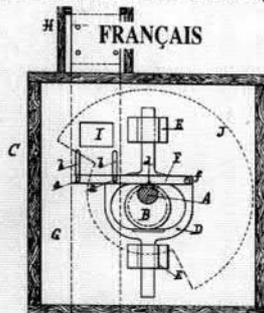
  
CYCLOPE

**Tirage limité à 1000 exemplaires numérotés**

La liste des souscripteurs sera publiée dans l'ouvrage

**Livré en mars**

DICTIONNAIRE DES  
**BREVETS**  
CINÉMATOGRAPHIQUES



Des origines à 1929

FRANTZ SCHMITT

EDITIONS  
PRODIGE

**Le dictionnaire des brevets  
cinématographiques français**

S'il n'existait jusqu'à présent aucun répertoire du développement des techniques cinématographiques, voici maintenant une lacune comblée.

Dans la série des monuments, la boutique du Club accueille un ouvrage remarquable de précision et d'érudition. Franz Schmitt, membre depuis toujours de notre Association, nous a gratifiés d'une somme extraordinaire de renseignements.

Tous les brevets concernant le cinéma, depuis son origine jusque dans les années vingt, ont été répertoriés. Plusieurs index permettent de retrouver une invention, ou une amélioration brevetée, selon sa nature, son auteur, sa chronologie.

**Un livre clair et précis pour tous les amoureux du cinéma et les autres.**

Cet ouvrage, publié avec le concours du Club Niépce Lumière, est commercialisé au prix de 170 francs. Les membres du Club bénéficient d'un tarif préférentiel à 120 francs. Frais de port en sus, 19 francs. Attention, quantité limitée. Commande à adresser au trésorier.

## Éditorial

**A**vant toute chose, je voudrais rassurer les puristes qui auraient pu se poser des questions à la lecture de la légende de la photographie de Claude FORGE sur la couverture du numéro 77.

C'est bien intentionnellement que nous avons écrit : Claude FORGE, le père du « SEM ». Nous avons volontairement mis SEM entre guillemets car c'est bien ainsi que le SEMFLEX était appelé par toute l'équipe qui travaillait avec Claude FORGE à l'élaboration de ce boîtier. Cette petite précision étant apportée, je tiens à vous remercier pour votre participation massive à l'Assemblée Générale qui s'est normalement déroulée le 11 Janvier à Lyon. Depuis que le Club a été créé, c'est la première fois que nous atteignons un chiffre dépassant 60% de « pouvoirs ». Croyez que le bureau et moi-même avons été très sensibles à votre soutien et surtout aux nombreux témoignages de sympathie et d'encouragement qui l'ont accompagné.

Vous recevrez prochainement un exemplaire du compte rendu de cette Assemblée Générale. Au delà d'un sujet que je continuerai de ne pas évoquer ici, nous avons beaucoup parlé du moyen de faire avancer notre association et de la faire s'épanouir. A ce sujet, je rappelle que les cotisations sont dues au titre de l'année civile, dès le premier janvier de chaque année.

Nous avons établi que le nouvel adhérent qui venait nous rejoindre à la fin d'une année, recevrait la totalité des bulletins parus dans le courant de cette année et serait redevable d'une nouvelle cotisation dès le mois de Janvier de l'année suivante. Je crois que pour la clarté de notre comptabilité et de notre gestion, ce système est infaillible. Pour cette raison, je vous demande d'avoir la gentillesse de vous acquitter dès à présent de votre cotisation 1997.

Gérard BANDELIER vous a parlé dans le numéro 77 d'une façon d'amener au Club, certains de vos amis ou connaissances. Il vous suffit de les décider, de leur faire remplir un billet d'adhésion toujours présent à la fin de chaque bulletin, et de nous le faire parvenir assorti du montant de sa cotisation. Ce procédé aura entre autre pour but, celui de vous faire bénéficier d'une minoration de 20% de la vôtre et n'avoir plus à payer que 200 francs au lieu de 250.

Pour ce qui concerne la Foire de Lyon, elle est toujours programmée au 5 Octobre et nous sommes toujours à la recherche d'une salle. Pour l'instant, nous avons l'embarras du choix ! Je crois que dès le bulletin 79, nous serons en mesure d'annoncer officiellement le lieu de notre prochaine rencontre. D'ores et déjà, je pense que notre choix va se fixer sur un très beau local de 860m<sup>2</sup> à la Croix Rousse. Pour ceux qui ne connaissent pas Lyon, ils savent au moins que cette ville est aussi appelée la « Cité des Canuts » autrement dit : la « Cité des Soyeux » ou des fabricants de soie. Ces fameux canuts étaient installés sur la colline de la Croix Rousse, longtemps considérée comme le poumon de Lyon. Vous commencez à me connaître maintenant et vous savez que je suis très attaché aux symboles et aux traditions. C'est pour cette raison que j'aimerais que la 4<sup>e</sup> Rencontre des Antiquités Photo cinéma de la Région Rhône-Alpes se fasse à Lyon et au cœur de Lyon. Je sais que les lyonnais sont à juste titre, très attachés à leur ville ; J'espère qu'ils auront saisi ma démarche et qu'ils se déplaceront nombreux en ce début d'automne 97.

Le Président, Jean-Paul Francesch



- 3      *Éditorial du président*
- 4      *Les jumelles Markenstein*
- 6      *A l'ombre des géants*
- 10     *L'appareil agent de police*
- 12     *Petite histoire d'Alpa*
- 14     *Avis de recherche*
- 15     *Manifestations et foires, P A*

# Les jumelles photographiques MACKENSTEIN

De Jean-Marie Legé

**M**odeste collectionneur d'un peu de tout au début comme tout un chacun, mon amour va plutôt vers les jumelles stéréoscopiques.

Il m'est donc arrivé, lors de mes recherches continuelles de ces objets, de dénicher un livre très intéressant intitulé :

**ANNUAIRE GÉNÉRAL  
et INTERNATIONAL  
de la PHOTOGRAPHIE  
Années 1901 - 1902**

Dans cet ouvrage, l'article;

« **JUMELLES ; Réduites, Stéréoscopiques  
et Stéréo-panoramiques** »

de chez MACKENSTEIN ne pouvait que m'intéresser au plus haut point. Je vais tenter, c'est une première pour moi, de vous décrire et vous faire partager l'engouement que j'ai pour ces types de matériels. Je propose donc cette première partie intitulée;

**MACKENSTEIN en 1901**

**UNE FAMILLE INTÉRESSANTE**

dont voici des extraits de cet important article, de plus de 80 pages, qui se situe en 1901 !

Et la suite au prochain numéro.

## MACKENSTEIN en 1901, une famille intéressante

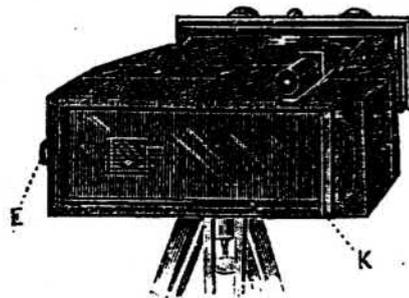
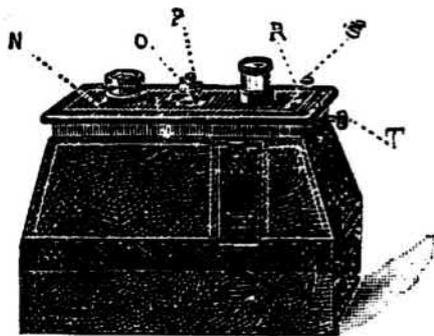


Le point de départ des jumelles photographiques a été établi par les appareils dits « DÉTECTIVES » précurseurs des photo-jumelles.

Pouvait-on raisonnablement faire de l'instantané, saisir au vol un fait. Comme si le chasseur avait dit à l'oiseau qu'il voulait tuer : tu sais mon ami, j'ai un fusil à pierre, attends que je l'ai chargé, que je te vise et si mon briquet ne rate pas, tu es à peu près sûr d'aller dormir dans ma carnassière ! ...

*Ci-contre voici le premier modèle  
des jumelles MACKENSTEIN*

On y remarquera l'heureuse disposition du viseur faisant pendant à l'objectif pour donner une image redressée du sujet quand on tenait l'appareil à hauteur de la poitrine. Un deuxième viseur se logeait dans un vide ménagé à l'intérieur de la boîte et venait se rabattre sur le magasin quand on visait à hauteur des yeux. Un bouton de mise au point et un magasin amovible de 18 plaques complétaient l'ensemble.





*Jumelle réduite 6.5 x 9*



*Jumelle réduite 8 x 9*

Permettez-moi de vous présenter la série complète des jumelles fabriquées par M. H. MACKENSTEIN. Les six modèles représentés ci-après répondent à tous les besoins et chacun peut y trouver chaussure à son pied.

Avant d'entreprendre en particulier chacune de ces demoiselles ... pardon ! de ces jumelles, pour vous énumérer leurs qualités et leurs avantages qui ont entraîné une transformation complète de la photographie en plein air, il faut tenir compte des évolutions connues.

Dès qu'on eut trouvé le moyen de faire des plaques extra-rapides, on se rendit compte de la nécessité d'avoir également des appareils non moins extra-rapides, mais surtout légers, facilement maniables et réglables, en un mot, prêts à

saisir en un clin d'oeil tout ce qui passerait à portée de l'objectif.

Du même coup il a fallu transformer aussi les objectifs, ce qui nous a doté des anastigmats, ces puissants facteurs de transmission lumineuse.



*Jumelle réduite 9 x 12*



*Jumelle stéréoscopique minima 45 x 107*

Mais alors, et non moins du même coup, s'éleva un tollé général des vieux praticiens qui considéraient déjà le format 13x18 comme un minimum.

(NDL : nous sommes en 1901 )

Ah, voilà encore un côté de la photographie où les progrès ont suivi un courant rapide.

Faire petit pour obtenir grand, voilà tout le mystère.

Prenez un cliché 6.5 x 9 bien réussi, agrandissez-le en 18 x 24, et demandez-vous consciencieusement si vous n'auriez pas mieux fait de tirer votre sujet avec un appareil de ce dernier format ?

La réponse n'est guère douteuse, et le devient encore moins s'il s'agit de photographie instantanée, ainsi que je vais vous le démontrer.



*Jumelle 6 x 13 stéréo-panoramique*



*Jumelle 8 x 18 stéréo-panoramique*

Examinez un instant la figure ci-dessous : « A » est un sujet en mouvement... ..

*A SUIVRE*

## A l'ombre des géants

# Paul ROYET, le père de la SEM

Par Jean-Paul Francesch

**E**crire sur la vie de Paul ROYET, c'est s'exposer un peu à servir un plat réchauffé. Paul ROYET a tellement marqué l'industrie photographique de son empreinte, qu'automatiquement il a déjà fait couler beaucoup d'encre. Toutefois, il pourrait paraître bien singulier que je puisse faire l'impasse sur Paul ROYET et la SEM dès l'instant où, depuis un an déjà, j'ai ouvert cette rubrique : A l'ombre des Géants. Bien évidemment, je vais être obligé de reprendre les grandes lignes qui ont déjà été évoquées par le regretté Bernard VIAL ou par notre ami Patrice Hervé PONT, mais au delà de l'homme industriel, je vais essayer de vous parler de l'homme tel que je le connais, tel qu'il me plaît à le côtoyer et tel qu'il me plaît surtout, à l'entendre parler.

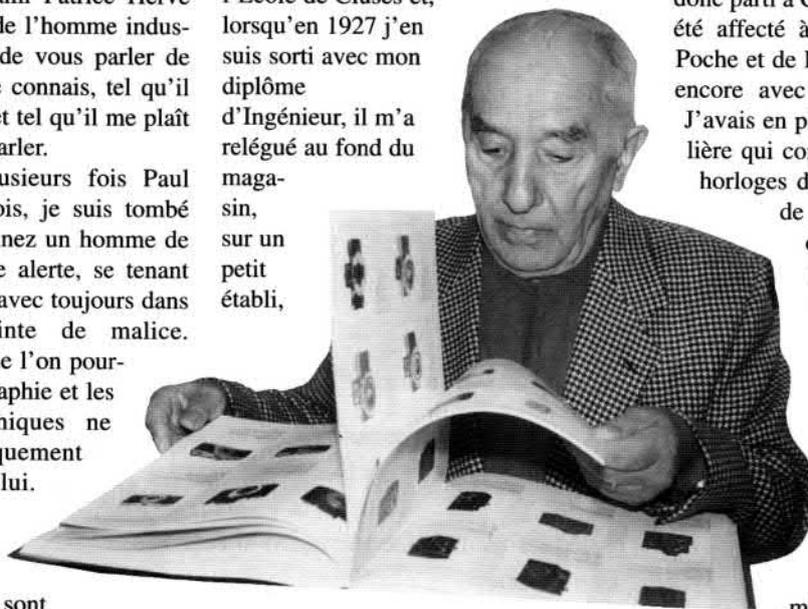
J'ai rencontré plusieurs fois Paul ROYET et chaque fois, je suis tombé sous le charme. Imaginez un homme de 87 ans à la démarche alerte, se tenant droit comme un « I » avec toujours dans les yeux, une pointe de malice. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la photographie et les appareils photographiques ne représentent pratiquement plus rien pour lui. D'ailleurs, ceux qui le harcèlent encore pour essayer de lui tirer les vers du nez en sont

pour leurs frais ! Paradoxalement, Paul ROYET ne va pas vous raconter comment il a conçu un jour, sur le bord de sa table de salle à manger, son obturateur Micromécanic. Il va vous expliquer par contre, comment il a réparé son premier appareil photographique et comment petit à petit, il est devenu à Saint Etienne, pour la Région Rhône Alpes et même en France, l'un des réparateurs de matériel photographique le plus prisé. Personnellement, plus que de savoir pourquoi il a mis telle vis ici plutôt que

là ou comment il s'y est pris pour effectuer la numérotation de ses boîtiers, je préfère le laisser parler et le laisser s'évader vers les seuls souvenirs qui reviennent sans cesse en sa mémoire, ceux de ses premiers pas dans le monde de la photographie.

« Mon père avait monté à Saint Etienne, une bijouterie au 3 rue Georges Tessier. Il était du Sud, de la région d'Avignon et je n'ai pas l'impression qu'il avait une grande confiance en mes capacités de mécanicien de précision !

C'est vrai que j'ai fait l'Ecole de Cluses et, lorsqu'en 1927 j'en suis sorti avec mon diplôme d'Ingénieur, il m'a relégué au fond du magasin, sur un petit établi,



pour réparer des montres. Ce travail ne me plaisait pas du tout. Je ne l'aimais pas parce que c'était les montres qui commandaient ! Elle s'arrêtaient... il fallait les remonter. Elles avançaient ou retardaient... il fallait les remettre à l'heure.

Je n'aimais pas être l'esclave de ces petites machines ! C'était monotone. Tout en restant dans la maison familiale, j'ai abandonné la réparation des montres pour m'essayer à celle des Stylos. Ca n'a pas duré longtemps. Je n'ai pas franchi

les échelons, mais j'ai monté les étages. C'est ainsi que je me suis installé au 2<sup>e</sup> où j'étais plus tranquille pour me remettre à mes travaux d'horlogerie. Je suis resté là deux ou trois ans, puis je suis parti faire mon service militaire.

Je n'avais qu'une idée en tête, partir le plus loin possible de Saint Etienne. J'avais un ami à la Préfecture et, grâce à lui, j'ai fait ma demande pour aller au Maroc. Il faut dire que mon père avait fait son régiment en Algérie et à la maison, il en parlait beaucoup nous mettant quelque peu, l'eau à la bouche. Je suis donc parti à Casablanca où sur place, j'ai été affecté à la M.P.P. (Mécanique de Poche et de Précision). Je me retrouvais encore avec des montres à réparer ! J'avais en plus une tâche assez particulière qui consistait à aller remonter les horloges de tous les camps militaires

de la ville ! On ne peut pas dire que ce fut une occupation très enrichissante. Cependant, elle a eu pour conséquence de m'apporter la tranquillité ! Les officiers venaient souvent m'amener leur montre à réviser et, pour que je puisse être libéré des petites vicissitudes de jeunes soldats, j'ai été promu au grade de première classe. Une fois par semaine, je crois que c'était le Samedi, on mettait à ma disposition une voiture et un chauffeur pour ma ronde des horloges à régler. Peut être est-ce de là que vient ma ponctualité !

Après mon service militaire, je suis revenu à Saint Etienne et j'ai repris mes activités avec mon père. Je n'en pouvais plus. Je ne pensais qu'à une seule chose, voler de mes propres ailes et m'extirper de cette grisaille quotidienne. Je me suis marié et à partir de ce moment, je suis allé m'installer au 22 Place du Peuple à

Saint Etienne, au 6<sup>e</sup> étage de l'immeuble. C'est là que j'ai commencé mon activité de réparateur d'appareils Photo. Comment suis-je passé de la réparation des montres à celle des appareils photo ? Tout à fait par hasard.

Un client est venu un jour au magasin en déclarant que son appareil était en panne. J'ai ausculté sa machine et j'ai eu la chance de pouvoir la réparer. Le ton était donné. Il faut dire que grâce à mon mariage, j'avais déjà comme on dit, « un pied à l'étrier » puisque mon beau père avait un magasin de vente de matériel photographique.

Cette nouvelle activité m'a vraiment intéressé. J'ai senti naître en moi une nouvelle orientation de ma vie. J'ai créé mon entreprise : la Micromécanic. Je me suis mis à réparer de plus en plus d'appareils et j'ai bien vite compris que pour m'étendre, il fallait que j'aie encore davantage de travail. C'est dans ces conditions que je me suis mis à faire de la prospection à domicile.

J'ai appris à cette époque, qu'il existait des organismes qui vendaient des listing d'adresses par profession. Je me suis donc décidé à m'acheter le listing des photographes. J'ai alors été très surpris de constater le nombre très important de personnes concernées par cette activité.

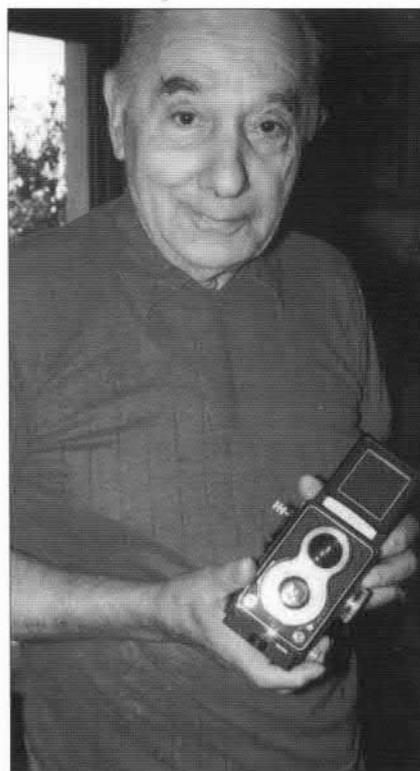
J'ai commencé par prospecter dans ma région et j'ai été étonné de voir à quelle vitesse je me suis fait connaître. Quand on a comme moi une formation d'horloger, c'est facile de réparer un appareil photographique. Je me suis tou-

tefois heurté à un problème majeur, celui des pièces détachées.

Lorsque les pièces étaient un peu abîmées, je les réparais. Mais, lorsqu'elles étaient cassées, il fallait les changer et c'est à partir de là que la difficulté est née. Au début, je refaisais moi même la pièce cassée mais c'était long. Pour effectuer une telle réparation, je mettais autant de temps que pour réparer dix appareils sur lesquels rien n'était à changer. Il ne fallait pas avoir fait de grandes études pour évaluer le « manque à gagner » en agissant de la sorte.

Il fallait à tout prix que je me constitue un stock de pièces de rechange. J'ai d'abord écrit à Kodak et à Agfa mais, n'étant pas encore suffisamment connu, mes lettres sont restées sans réponse. J'ai alors établi une circulaire que j'ai envoyée à un très grand nombre de photographes en leur proposant de leur racheter tous leurs appareils hors d'usage et en leur promettant surtout, de pouvoir effectuer les réparations des appareils de leurs clients sous 24 heures. Là encore, j'ai été très surpris par le volume des réponses reçues.

J'ai donc réussi à me constituer un stock important de pièces détachées et en même temps, j'ai très vite été submergé par un grand nombre d'appareils à réparer. Je me souviens du facteur qui venait tous les matins avec son sac sur le dos. Le pauvre homme était obligé tous les jours, de monter les six étages. Il n'y avait pas d'ascenseur partout à cette époque. Il déposait son sac sur mon



comptoir avec chaque jour, une dizaine d'appareils à réparer. Je faisais les réparations dans la journée et le soir, j'allais moi même à la Poste expédier les appareils réparés qui m'avaient été confiés le matin. J'avais établi un barème unique pour chaque type de réparation, ce qui fait que je ne me perdais pas dans des calculs de facturation. Tout le monde y trouvait son compte.

La majeure partie des appareils que je réparais étaient des appareils à soufflet. Il m'est donc arrivé fréquemment d'avoir des soufflets à changer. Cette opération était plus délicate. Au début, je m'approvisionnais à Paris chez CHOFFIER. C'était un petit artisan que je suis allé voir chez lui, du côté de Montmartre. Je suis devenu très vite, son plus gros client. Dans ma publicité, je disais également que j'étais capable de changer un soufflet en 24 heures. Il ne suffisait pas de le dire, il fallait le faire. Les Kodak par exemple avaient tous le même défaut, ils se « mitaient » aux angles. Lorsque vous tiriez le soufflet et que vous le mettiez sous une lampe, il y avait une infinité de petits points lumineux ! Pour aller encore plus vite et pour gagner encore mieux ma vie, j'ai décidé de fabriquer moi même mes soufflets. J'en ai démonté quelques uns pour voir exac-



En 1994, une partie des bâtiments désaffectés

tement comment ils étaient faits. Je les ai posés bien à plat de façon à les dessiner. Il fallait ensuite trouver les peaux pour exécuter la réalisation. J'ai pris le Bottin et j'ai écrit à une trentaine de marchands de peaux. Il fallait qu'elles soient noires, souples et étanches. J'ai reçu un nombre incalculable d'échantillons mais le gros problème était que la plupart de ces peaux étaient percés d'une multitude de petits trous, les trous des poils. J'ai eu une idée. Passer ces peaux au cirage noir pour obstruer ces micros orifices. C'était parfait mais il y avait un autre problème. Là où il y avait du cirage, la colle n'adhérait plus car c'était trop gras. J'ai donc abandonné le système de peaux pour recommencer toute l'opération de prospection à la recherche d'un papier adapté.

J'ai enfin trouvé le papier ad hoc et, aux pliures, il ne me restait plus qu'à coller du papier gommé. Pour les pliages, j'avais remarqué qu'il fallait les commencer à partir de l'objectif. C'était un tour de main à prendre. J'ai eu également le problème de la colle. J'ai longtemps cherché la colle la mieux adaptée à ce travail. C'est en définitive le latex qui a retenu mes suffrages. Seulement, le latex était transparent et moi, je voulais qu'il soit noir. C'est dans ces conditions que le fabricant a créé exprès pour moi, du latex noir. J'avais également remarqué que certains soufflets avaient des fioritures.



Des « SEM » devenus tellement prisés des collectionneurs

Je me suis encore mis à rechercher comment les reproduire. C'est avec un fer chaud que j'y suis parvenu. Le soir, après avoir travaillé toute la journée à réparer des appareils, je rentrais chez moi et je montais des soufflets. Je passais également mes dimanches et mes jours de fête à monter des soufflets. Il fallait que je constitue mon stock et il fallait surtout ne pas empiéter sur le travail de la journée. Vous savez dans la vie, ceux qui sont arrivés à quelque chose, je ne crois qu'ils y soient parvenus tout seul !

Mes soufflets étaient nés. J'en avais une pleine commode avec un tiroir par format. Et il y en avait des formats ! Il y a même des fabricants d'appareils photographiques qui m'ont passé des commandes. Dès lors, la Micromécanic pouvait être parfaitement autonome et effectuer très rapidement, toutes les réparations souhaitées. Pour les pièces cassées, j'allais les récupérer sur les stocks de pièces détachées que j'avais amassées, pour les soufflets, j'utilisais ceux de ma propre fabrication, quant aux petites pannes de fonctionnement, elles ne me demandaient que quelques petites minutes pour les déceler et les réparer. Je faisais même les petites fenêtres rouges inactiniques. Je les découpais à l'emporte-pièce dans des grandes feuilles que je m'étais procurées. Je dois avouer que j'ai gagné pas mal d'argent avec cette activité. Et puis, c'était très intéressant car ce n'était jamais le même travail.

Tout cela se passait entre ma sortie d'école en 1927 et la déclaration de guerre en 1939. J'avais trente ans lorsque la guerre a été déclarée. Je venais juste d'être Papa. J'ai donc essayé de trouver

une affectation près de chez moi. J'ai eu beaucoup de chance et j'ai fait la connaissance d'un Industriel que je ne connaissais pas, Monsieur Jean CROS qui travaillait à Saint Etienne, à la construction de matériel militaire. Dès lors, nous devions entrer dans la dure période des restrictions. L'industrie photographique, on l'imagine un peu, passait au second plan et les appareils photographiques devenaient dès lors des objets de luxe.

En 1941, un Industriel de la Région Parisienne, Georges CORNU, met au point un petit 24 x 36 m/m tout en aluminium injecté le Reyna I. On ne sait pas très bien pourquoi cet appareil s'est appelé Reyna. J'ai entendu parler d'une histoire d'un certain REYNAUD qui aurait dessiné ce modèle et l'aurait confié à la réalisation à CORNU, mais je n'ai jamais eu plus de précision à ce sujet.

Si cet appareil venait combler la terrible carence en petit format qui régnait en France à cette époque, il venait également contrarier l'occupant dont la production de Leica était également au ralenti au profit de matériel militaire. Les allemands avaient la conviction qu'ils étaient les maîtres du monde en matière de photographie et plus spécialement en matière de 24 x 36 m/m. C'est ainsi que par un Décret, ils ont tout simplement interdit aux français, la production d'appareils Photographiques. C'était un bien mauvais départ que prenait ce petit appareil qui n'a été fabriqué à très peu d'exemplaires et, en tout état de cause, en trop peu d'exemplaires pour satisfaire à la grande demande.

**TARIF CONFIDENTIEL  
DES RÉPARATIONS  
D'APPAREILS  
PHOTOS**

**MICROMECCANIC**

22 PLACE St EUPLE - ST ETIENNE

**OBTURATEURS A RIDEAU  
OBTURATEURS CENTRAUX  
SOUFFLETS TOUS FORMATS  
CINÉMAS ET CAMÉRAS  
D'AMATEURS**

Première publicité que réalisa Paul Royet lorsqu'il débuta dans la réparation d'appareils

Fort heureusement, toute la France n'était pas occupée et la Région de Saint Etienne était située en zone libre. En 1942, Jean CROS s'est mis en rapport avec Georges CORNU afin de reprendre à Saint Etienne, la chaîne de montage du Reyna. C'est ainsi que le « petit parisien » est venu s'expatrier pour devenir un « petit stéphanois ».

A cette époque, la Maison GITZO ferme ses portes. C'est elle qui avait fourni ses obturateurs à CORNU pour équiper ses Reyna. De mon côté, j'ai fait breveter l'obturateur Micromécanic que j'avais mis au point sur le bord de la table de ma salle à manger ( je tiens à ce détail ! ) Jean CROS s'est donc retrouvé sans obturateur, j'ai proposé de lui vendre le mien. Par la suite, nous avons passé un accord commercial. Je lui cédaï tout mon outillage et ma licence contre la moitié des actions de sa société, la S.E.M.M. (Société des Etablissements Modernes de Mécanique).

C'est ainsi que je me suis retrouvé associé à Jean CROS. Dès lors, il devait me confier la réalisation du Reyna. J'ai accepté, mais à certaines conditions. A l'examen de cet appareil, j'ai constaté que le mécanisme était beaucoup trop compliqué et j'ai réalisé que la première chose à faire était de le simplifier. Pour cela, il me fallait avoir les « coudées franches » et avoir surtout une parfaite autonomie. Jean CROS a fini par accepter de me laisser faire et ce fut pour moi, le départ d'une nouvelle vie au sein de la S.E.M.M. située en premier lieu rue Elysée Reclus à Saint Etienne.

Ma première tâche fut d'éliminer près d'une centaine de pièces et de vis inutiles dans ce Reyna. Par ailleurs, je l'ai doté de mon obturateur Micromécanic. Il s'agissait d'un obturateur à 4 vitesses, le 1/25°, 1/50°, 1/100° et 1/200° plus la pose B. D'autre part, le Reyna de CORNU était doté d'un objectif de 50 m/m à f ; 3,5 de chez BERTHIOT. Pour le Reyna de CROS, j'ai voulu qu'il soit équipé d'un objectif fabriqué par un voisin, un objectif de 50 m/m à f ; 2,9 de Pierre ANGENIEUX de Saint Héant.

Les premiers appareils sont sortis sous le nom de Reyna-Cros mais bien vite je les ai rebaptisés Reyna-Cross (avec deux « s »).

Les départs de la S.E.M.M. furent laborieux. Nous n'avions pas de matière première, nous n'avions pas de personnel valable et surtout, nous n'avions pas d'argent mais plutôt des dettes. Les dettes des premiers dirigeants qui avaient contractés des emprunts auprès de l'Etat afin de financer un matériel de guerre qui n'a jamais été réalisé.

Bientôt, Jean CROS s'est retiré de l'affaire dont la Raison Sociale avait été légèrement modifiée pour devenir la S.E.M. C'est seul que j'ai poursuivi la route. A la libération, il m'a fallu prendre des décisions pour faire progresser l'entreprise.

C'est dans ces conditions que je suis allé faire du recrutement à l'usine SAPROLIP de Valence. Cette usine était une filiale de LIP où j'ai pu constituer une équipe solide de Micro-mécaniciens de valeur. Par la suite, tout est allé très vite. D'abord, j'ai racheté la Chaîne Gauthier qui avait été saisie aux Allemands au titre de dommages de guerre et je suis allé installer les Usines S.E.M. à Aurec.

C'est vrai que la S.E.M. a connu quelques moments de flottements notamment par le départ d'une partie de mes cadres qui sont allés à Nice créer l'ATOMS. Cela n'a pas empêché la S.E.M. de poursuivre son chemin avec bonheur. Nul n'est indispensable. Après le départ des « Atomistes », ma route à croisé celle d'un certain Claude FORGE et avec lui, est né le Semflex qui, ma foi, semble avoir fait une bien honorable ran-

donnée au sein du marché français de la photographie. »

C'est vrai que dès lors, je ne vois pas ce que l'on pourrait dire de plus sur Paul ROYET et la SEM. Comme disait Jean DE LA BRUYÈRE : « Tout est dit, et l'on vient trop tard depuis plus de sept mille ans qu'il y a des hommes et qui pensent ». Avec une habile pirouette, Paul ROYET change de conversation parce qu'au bout d'un certain temps, il n'a plus envie de parler de photographie ou d'appareils photographiques. Alors, son regard s'illumine à nouveau et il vous raconte comment il a décidé un jour de quitter Saint Etienne à bicyclette, simplement parce que l'idée lui était venue d'aller faire l'ascension du Mont Ventoux ! Bien sûr, ce détail n'a qu'un très lointain rapport avec la photographie. Cependant, lorsque l'on réalise qu'un jeune garçon puisse décider de faire seul, dans le week-end, Saint Etienne, le sommet du Mont Ventoux et retour, on comprend sans problème le potentiel d'opiniâtreté qui anime, dès son plus jeune âge, le caractère de Paul ROYET. Actuellement et au moment où j'écris ces lignes, Paul ROYET vient de fêter ses 87 ans. Ce n'est pas pour rien que sa charmante épouse l'a surnommé « le chat ». Encore à l'heure actuelle, il ne peut pas se promener en montagne sans vouloir aller se percher sur quelques pics. Ce trait de caractère résume toute sa vie... toujours plus haut... toujours au sommet.

Jean-Paul FRANCESCH

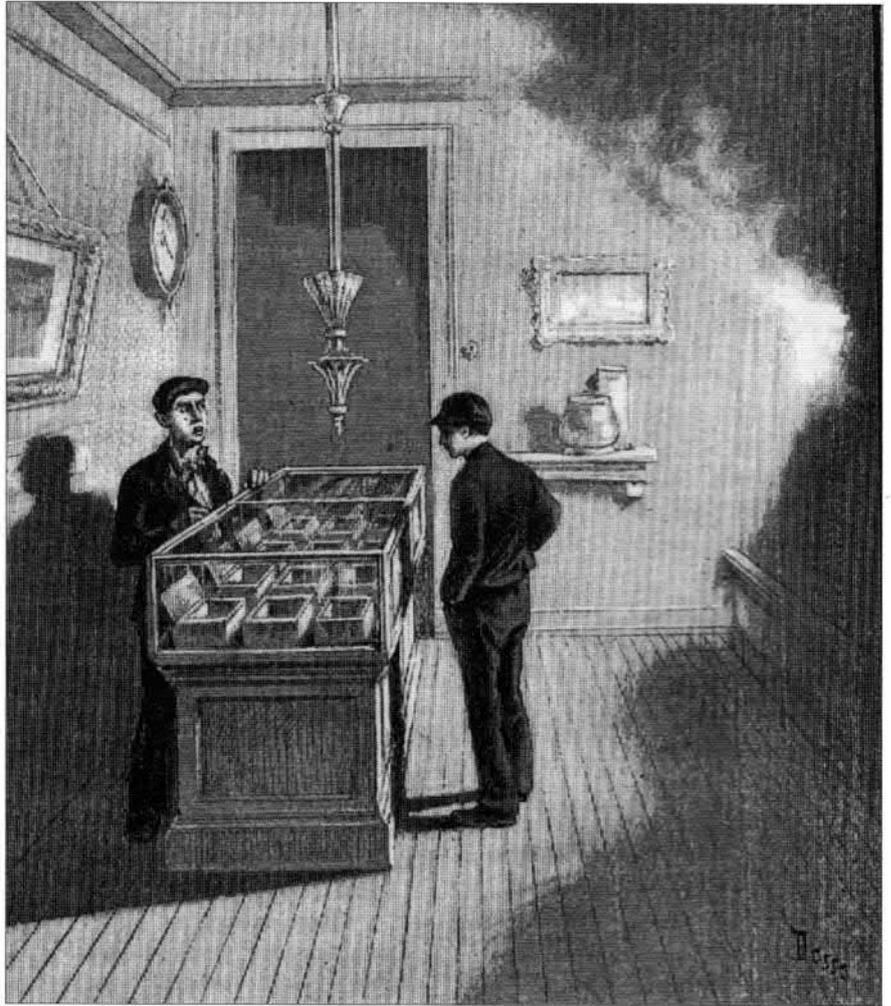


*Du Joie de Vivre à l'Otomatic en passant par l'appareil de Paul Royet dans de magnifiques valises.*

# L'appareil photographique, agent de police...

*La Science Illustrée, 1893*

**Bien avant  
la surveillance vidéo,  
l'appareil  
photographique  
permettait  
de prendre  
en flagrant délit  
des malfaiteurs  
à leur grande  
surprise**



*Flagrant délit et stupeur devant l'éclair*

Parmi les diverses applications de la photographie existantes en cette fin du dix-neuvième siècle, celle relative au service judiciaire a déjà fourni d'excellents résultats, soit en donnant une image fidèle de tout les objets susceptibles de former des pièces à conviction, soit en aidant à la recherche des coupables. Nul n'ignore, en effet, qu'un individu passant au Dépôt de la préfecture de police est immédiatement photographié dans des conditions toutes particulières par les soins même de l'administration, et laisse trace de son passage, par son portrait.

Malgré les soins pris par un récidiviste pour modifier sa physionomie, l'examen des portraits de la Préfecture de Police élimine bien des doutes sur son identité, évite bon nombre de condamnations du même gremlin estampillé de noms différents.

D'autre part, la photographie d'un inculpé en fuite répandu à la profusion parmi le service de la Sûreté permet

souvent de mieux diriger les pistes et d'arrêter le coupable presque à coup sûr. Presque, car il faut, en effet, que la photographie distribuée soit celle du coupable réel, et lors de cette distribution on a plus souvent affaire à des présomptions qu'à des affirmations. Faire de la présomption une affirmation, voilà le rêve.

La photographie le réalise. Elle n'est plus seulement une aide à l'agent, elle devient elle-même agent de police.

A la fin de l'année 1892, un marchand de cigare de la ville de Tolède, dans l'état de l'Ohio, voyait depuis quelques temps sa marchandise disparaître sans parvenir à constater une

augmentation proportionnelle dans sa recette. Il en informe la police. Plusieurs nuits durant des agents veillent. En pure perte, car les cigares n'en disparaissent pas moins.

Très perplexe le marchand va confier sa peine à M. W. H. Harbeck, inventeur breveté d'une application de la lumière artificielle à la photographie, espérant que la chambre noire lui fournira les moyens de surprendre les voleurs et de consigner leurs identités. En apprenant ce dont il retourne M. W. H. Harbeck ce met à la disposition du malheureux négociant et installe lui-même un de ces appareils dans la boutique.

Vers le matin, deux individus pénètrent dans le magasin, s'approchent de la vitrine contenant les cigares de choix et se mettent en devoir de l'ouvrir... Avec la rapidité soudaine d'une fulguration d'éclair, une lumière éclatante jaillit et cloue sur place les deux voleurs stupéfaits. Puis tout redeviens sombre. Très penauds et fort inquiets (il y a de quoi) les deux filous décampent à toutes jambes, n'emportant point de cigares, mais laissant leur portrait dans une action de flagrant délit, qui va devenir un moyen sûr de les reconnaître et une preuve de leurs intentions.

Inutile d'insister. Vous avez compris, n'est ce pas, qu'en voulant ouvrir la vitrine, les larrons ont fermé inconsciemment un courant électrique qui a du même coup éclairé la pièce et mis en mouvement l'obturateur d'une chambre noire chargée d'une plaque sensible.

L'un des dessins donne une reproduction exacte du flagrant délit, l'autre nous présente l'appareil tout en nous permettant de nous rendre compte de son fonctionnement. la chambre noire se trouve enfermée dans une boîte, laquelle est pourvue d'un obturateur actionné par le ressort visible sur le devant de ladite boîte. Le déclenchement s'opère à l'aide d'un électro-aimant. Un autre électro-aimant est disposé sur le dessus de la boîte. Un pivot vertical le relie à un disque rugueux, et un levier vient s'appliquer sur ce pivot dès que l'électro-aimant se trouve en communication par la détente. Une mèche est maintenue par un ressort à boudin pressé contre le disque au-dessus duquel se dresse une lampe à éclair. Des fils métalliques mettent en communication tout le système avec la vitrine que l'on veut garantir. Tente-t-on d'ouvrir celle-ci ? Le courant est instantanément fermé. L'obturateur de la chambre noire s'ouvre tout d'abord sous l'action du premier électro-aimant. En même temps l'électro-aimant supérieur se trouve actionné et relâche le levier qui s'abat sur le pivot vertical et l'incite à tourner. La force pour atteindre ce but ayant été accumulée dans les spirales d'un ressort relié au pivot. La mèche est allumée et

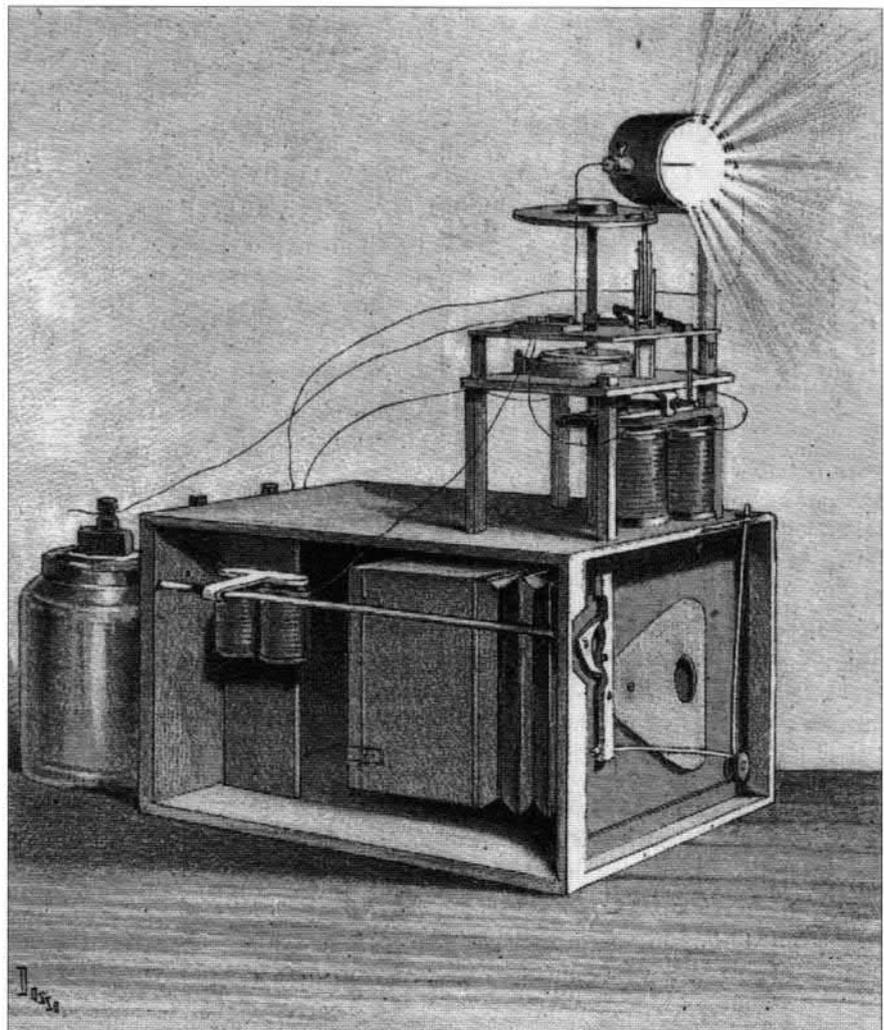
lorsque le disque a complété sa révolution elle pénètre à travers l'ouverture et enflamme la poudre éclairante. Toutes ces opérations s'effectuent dans une courte fraction de seconde, et dès que le courant cesse, l'obturateur se referme et l'image formée sur la plaque sensible se trouve mise à l'abri d'une action ultérieure.

Pour assurer une bonne fermeture complète de l'obturateur, le courant servant à produire l'incandescence traverse un fil de métal fusible ou une mince lamelle de clinquant enfermée dans le réservoir de la poudre éclair. Lorsque la poudre brûle, le fil métallique ou la lamelle de clinquant se fond, le courant est interrompu et l'obturateur abandonné à lui-même se referme automatiquement. C'est, en résumé, aussi simple qu'ingénieux et facile à disposer et à dissimuler dans

les endroits où l'on craint la visite des voleurs.

**Plus sympa que la vidéo**

Une bonne pile, deux électro-aimants, quelques mètres de fils métalliques, et nous allons pouvoir faire garder notre collection d'appareils photographiques de ce siècle par ...une vieille chambre Gilles & Fallier du siècle dernier en noyer, sentant encore la cire, cachée derrière les doubles rideaux du salon reliée à une torche au magnésium à moins que l'on ne dissimule un Détective à plaques de chez Girard et Boite où un Express-Détective de Paul Nadar avec rouleau Eastman en ajoutant un autre électro-aimant afin de changer de plaques ou de poses, histoire de prendre plusieurs clichés de nos voleurs en plein flagrant délit.



# PETITE HISTOIRE D'ALPA

Capaul & Weber - Traduction Gérard Bandelier

**1918** Le 19 Décembre, la Compagnie Pignons SA est créée en Suisse dans le village de Ballaigues. Au début, les activités étaient limitées à la fourniture de pièces mécaniques pour les fabricants de montres et autres instruments de précision.

**1933** Pignons SA rentre en contact pour la première fois avec Jacques Bolsky (il est né en Ukraine sous le nom de Bogopolsky et il est mort au début des années soixante aux USA sous le nom de Jacques Bolsey). Heureusement, les propositions de Bolsky ont été saisies par Pignons. Il pensait que l'expansion de la société passait par la construction d'appareils photographiques

**1942** Pendant que la guerre fait rage autour de la Suisse, Pignons produit sa première série d'appareils reflex ALPA. Bien que le monde ait eu d'autres problèmes à traiter pour faire attention à cette première, certains appareils ont été livrés jusqu'aux USA.

**1944** Durant la foire de printemps de Bâle, la Mustermesse, les reflex ALPA furent présentés à un public beaucoup plus large. Nous pouvons considérer que c'est le point d'entrée d'ALPA dans le monde restreint des appareils de haut de gamme.



**1951** Pignons n'a jamais produit d'optiques, préférant les meilleures productions d'Europe (Kinoptic en particulier) et plus tard au Japon. A partir de 1951, l'optique made in Switzerland de Kern, Aarau, fit son apparition. Le 1 :1.8 Switar, présenté cette année, fut remplacé après 1958 par le Macro Switar de 1 :1.9. Ce dernier devait vivre jusqu'en 1968.

**1952** Cette année vit la sortie de la deuxième génération d'ALPA. Conçu par André Cornut, elle présente des avancées techniques majeures. Le boîtier en tôle d'acier est remplacé par un boîtier en métal injecté et ALPA met au point la baïonnette d'objectif. Ce nouveau boîtier est extraordinairement solide, très fonctionnel et en plus, il est beau.

**1959** Avec les modèles B, le levier, typique d'ALPA, fait son apparition. Il fonctionne à l'inverse des leviers traditionnels.



**1964** Avec le modèle 9d, ALPA introduit un concept majeur. C'est l'un des premiers à posséder une mesure TTL.

**1966** La troisième génération ALPA fait son apparition. Le modèle, baptisé 10, possède un boîtier plus haut. De la fin des années soixante au début des années soixante dix, Pignons produit plus de 200 appareils par mois. C'est une production importante pour un appareil monté à la main par des ouvriers hautement qualifiés. Mais bien sûr, c'est à peine quelques minutes de travail pour une chaîne automatisée.

**1980** Le modèle 11si, marqué par la technologie Apex, fut la conclusion du développement des 24 x 36 ALPA. La production du 11si est tombée à 4 ou 5 unités par mois. La sonnette d'alarme fut tirée lorsque, par mesure d'économie, Pignons vendit le 14 Juillet 1989 le bâtiment où ont été fabriqués depuis si longtemps les ALPA.

**1990** Le 14 août 1990, la faillite est prononcée à l'encontre de Pignon SA. Comment et pourquoi l'une des meilleures entreprises de construction d'appareils photo en est-elle arrivée là ?



1<sup>ère</sup> remarque : il est facile de conseiller après coup.  
2<sup>e</sup> remarque : les commentaires suivants peuvent être appliqués à bon nombre de fabricants très connus dans le monde de la construction photo.

Nous pensons que les raisons du déclin et la chute sont principalement les suivantes :

1- Désintérêt pour le produit et désengagement du personnel vis à vis des décisions de la Direction.

2- La société ne s'est pas concentrée sur son savoir faire mais a divergé vers de multiples activités. Son savoir faire était la fabrication manuelle de haute qualité d'appareils, pour un petit mais très demandeur public de connaisseurs enthousiastes.

3- Les appareils ALPA produits dans les années 1980 ne correspondaient pas à l'esprit de l'époque. Aujourd'hui, nous sommes témoins d'une véritable renaissance des appareils classiques, mécaniques et de haute qualité. Certains photographes réalisent que, pour appréhender complètement leur art, il ne faut pas être enterré par une avalanche d'automatismes, des diodes LED qui clignent, des boutons multifonctions, des afficheurs si complexes que plusieurs manuels sont nécessaires à leur compréhension, de boîtiers dévo-

reurs de piles ou de moteurs bruyants. De plus, ces merveilles modernes nous éloignent désagréablement de nos conditions idéales d'environnement.



**1990-96** Pourquoi la faillite de Pignons SA mis près de six ans pour atteindre sa conclusion ? Les sources bien informées ne font pas peser entièrement la faute sur les lenteurs administratives. En effet, ce petit coin de la Suisse francophone porte son lot de complexités économiques, sociales, politiques voire religieuses.

1996 Le 29 Février 1996, CAPAUL & WEBER rachètent les droits pour le monde entier de la marque ALPA.

Avec le nouvel ALPA 12, un nouveau chapitre est ouvert : croyance dans les principes de tradition, originalité dans leur interprétation.



**ALPA**<sup>®</sup>  
OF SWITZERLAND

Contact avec la société :

**ALPA**  
**Capaul & Weber**  
**PO-BOX 1858**  
**CH-8032 Zürich**  
**Switzerland**

Réseau internet : <http://www.alpa.ch/alpa>

**CYCLOPE**  
L'AMATEUR D'APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES

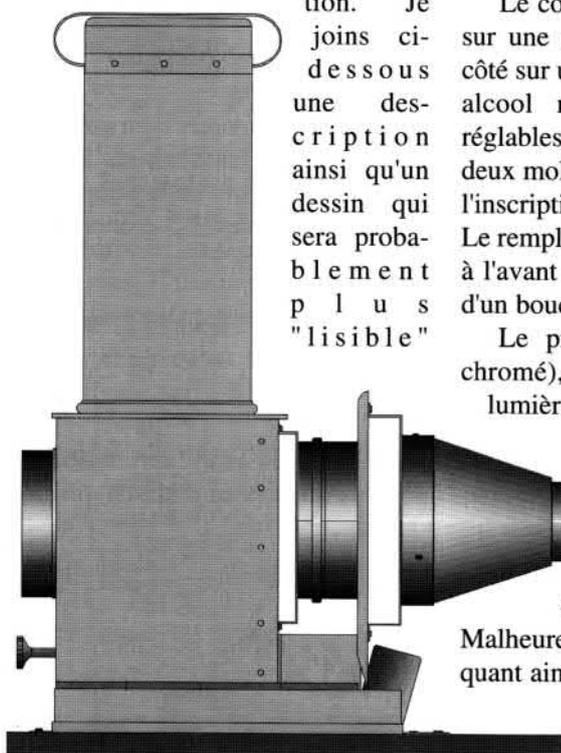
Revue bimestrielle  
Abonnement 1 an / 6 n° : 200F  
Abonnement international 1 an / 6 n° : 260F

B.P. 1 - 30140 MIALET

Tél. 04 66 85 01 24 - Fax. 04 66 85 00 24

## Avis de recherche

Ayant déniché cette lanterne dans une brocante, je fais appel aux membres du club pour m'aider à identifier le fabricant et l'année approximative de sa commercialisation.



Je joins ci-dessous une description ainsi qu'un dessin qui sera probablement plus "lisible"

qu'une photographie. Lanterne en tôles bleuies assemblées par des rivets en cuivre et montée sur un socle en bois comportant l'inscription ci-contre.

Le corps de la lanterne est monté sur une charnière le long du grand côté sur une boîte qui sert de lampe à alcool munie de deux brûleurs réglables indépendamment à l'aide de deux molettes à l'arrière au dessus de l'inscription "BREVETE S.G.D.G.". Le remplissage de la lampe s'effectue à l'avant par un orifice incliné muni d'un bouchon fileté.

Le premier cylindre (en laiton chromé), en avant de la boîte à lumière, comporte un condenseur protégé des fumées des brûleurs par un verre plan. La cheminée, de section rectangulaire, est emboîtée sur le corps de la lanterne. Malheureusement, l'objectif est manquant ainsi que le réflecteur en arrière de la boîte à lumière et le passe vue.



Les dimensions hors tout sont :  
 - hauteur : 37 cm  
 - longueur : 27 cm  
 - largeur : 13 cm

Jean-Luc TISSOT

*Quelqu'un pourra-t-il donner des réponses à ces questions ?*

*Vous pouvez faire parvenir ces informations soit au siège du club, soit chez :*

*Jean-Luc Tissot  
 3, boulevard de Jomarière  
 38120 Saint-Égrève.*

*Merci d'avance pour lui.*

## MÉCILUX... PROTOTYPE...

Quels bons moments que de replonger dans la lecture des premiers numéros du bulletin, surtout en ce début d'année quand le temps s'y prête.

J'y ai trouvé dans le n° 27 de 1986 (dix ans déjà) un article de Guy-Michel Hélène concernant la découverte d'un Mécilux qu'il décrivait comme prototype, suivant l'information d'un collaborateur de l'usine lui assurant qu'il y avait eu cinq protos.

1/ Identique aux appareils de série sauf les parties chromées (qui sont ici aluminisées).

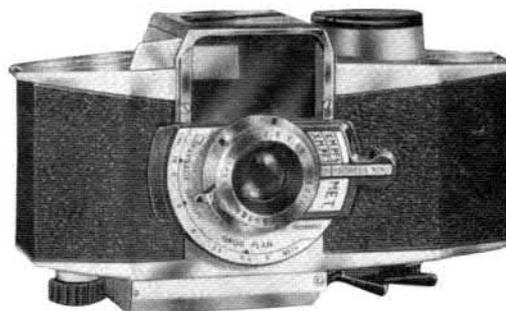
2/ Pas d'arrêt lorsque que l'on sort le réflecteur du flash.

3/ Objectif Boyer n° 614 429.

4/ Numéro 4 marqué à l'intérieur de la réserve d'ampoules flash.

Or, j'en possède un identique en tous points, qui porte le n° 6 (venu de fonderie et non frappé) avec objectif Boyer n° 614 502.

Alors combien de prototype ? Qui va rouvrir le dossier ?  
 Roger Dupic



NDLR : Contacter Roger Dupic dont l'adresse figure à la fin du bulletin. (la photo ne correspond pas avec l'appareil en question)

## Petites Annonces

Collectionneur achète tous vieux appareils anciens et rares. Je recherche plus particulièrement les débuts de la photographie, des daguerréotypes et du pré-cinéma. J'achète paiement comptant toute collection. N'hésitez pas à me contacter pour une information ou un rendez-vous. J'étudie toute proposition et demande. Tél. 03 88 98 04 37 Frédéric HOCH 41, rue de la Dordogne 67150 ERSTEIN Fax. 03 88 98 94 50

Il reste encore quelques LUBITEL personnalisés « Muller Spécial 50 ans » vendus au prix du Lubitel 166 U normal, à savoir 300 F franco. Renseignement Photo Muller. Tél. 01 45 40 93 65

Vends CONTAFLEX à cellule photo électrique deux objectifs avec Sonnar 1,5/5 cm. Très bon état, 15000 F. Mr Vu Van An, 39 rue Anatole France 93130 Noisy le Sec Vends appareils photo de collections, objectifs, accessoires, documentations. Échanges possibles. Liste sur demande à Norbert Gauthier, 5 Villa Albert Robida 75019 Paris

## Manifestations et Foires

### FÉVRIER 1997

9 Aulnay (17) 3<sup>e</sup> Salon Photo. Tél. 05 46 33 10 45

### MARS 1997

2 Nîmes (30) 11<sup>e</sup> Salon des collectionneurs Photo et Cinéma. Nîmes 30900  
Tél. 04 66 23 17 91 ou 04 66 67 06 37

9 St Julien de concelles (44) Bourse Photo, Ciné, Son. Tél. 02 40 06 24 61  
Tél. 05 62 37 63 36

16 Tarbes (65) 17<sup>e</sup> Foire PhotoCinéma Son. Tél. 01 64 21 14 66

23 Chelles (77)

### AVRIL 1997

6 Vienne (38) Forum des antiquités Photo et Ciné. Tél. 04 74 53 53 91

13 Saint Aignan (14) 2<sup>e</sup> Rétro-Photo-Ciné. Renseignements : Tél. 02 31 85 45 16

20 Allauch (13) 7<sup>e</sup> Foire Matériel Photo Occasion. Tél. 04 42 62 98 89

27 Varades (44) Tél. 02 40 83 44 08

### JUIN 1997

1<sup>er</sup> Bièvre (91) 34<sup>e</sup> Foire à la Photo. 28<sup>e</sup> marché international occasions antiquités photo. Tél. 01 69 41 10 60

Sauveur Granero, membre du club et bien connu du monde des collectionneurs par sa présence sur les foires et salons, nous informe qu'il tient à la disposition des personnes qui le demanderont, une liste de matériel d'occasion et de collection. Photo-Nostalgie Sauveur Granero, 17 rue Francis Poulenc 66000 Perpignan Tél. 04 68 61 32 49 Fax. 04 68 52 05 67

### Club Niépce Lumière

Siège social au domicile du président. Association culturelle pour la recherche et la préservation d'appareils, d'images, de documents photographiques et cinématographiques. Régie par loi du 1er juillet 1901. Déclarée sous le n° 79-2080 le 10 juillet 1979 à la préfecture de la Seine-Saint-Denis.

**Fondateur : M. BRIS Pierre** 10, clos des bouteillers - 83120 SAINTE-MAXIME - Tél. 04 94 49 04 20

**Président : M. FRANCESCH Jean-Paul** Résidence Bonnevey 1-B, rue Pr Marcel Dargent - 69008 LYON - Tél. et fax. 04 78 74 84 22

**Secrétaire : M. MOREAU Gilles** 39, place des basses Barolles - 69230 SAINT-GENIS-LAVAL - Tél. 04 78 56 00 08

**Trésorier : M. BANDELIER Gérard** 25, avenue de Verdun - 69130 ECULLY - Tél. 04 78 33 22 58

**Conseillers : M. DUPIC Roger** 10, allée Berlioz - 69780 SAINT-PIERRE-DE-CHANDIEU - Tél. 04 78 40 36 00

**M. GOMET Alain** 15, allée des bouleaux - 95350 SAINT-BRICE-SOUS-FORÊT - Tél. 01 40 11 16 75

Banque : Crédit Lyonnais, Lyon Saint-Just, agence 1068, compte n° 79132A/38

### ANCIENS NUMÉROS

Reliure des 40 premiers numéros 800 F (10 années) Les numéros de 2 à 48 = 20 f pièce (+ 10 F de port par envoi) les suivants 150 F franco par année complète.

### PUBLICITÉ 1996

Manchette : Huit lignes de haut sur la largeur 200 F Différents pavés publicitaires sont disponibles : 1/6, 1/4, 1/2, pleine page au prix respectif de 200, 280, 500 et 950 F par parution

### PUBLICATION

ISSN : 0291-6479. Directeur de la publication : Jean-Paul FRANCESCH. Imprimeur : Imprimerie DEP - 18, rue de la Thibaudière - 69007 LYON - Tél. 04 78 69 21 75  
Les textes et les photos envoyés impliquent l'accord des auteurs pour publication et n'engagent que leur responsabilité. Toute reproduction nécessite une autorisation écrite.

### Bulletin d'adhésion au Club Niépce Lumière à photocopier et à retourner au siège :

Résidence Bonnevey 1-B, rue Pr Marcel Dargent - 69008 LYON

L'adhésion au club Niépce Lumière couvre l'année civile, du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre.

C.E.E. = 250 F - Hors C.E.E. = 300 FF. Elle comprend l'envoi des six bulletins du club.

Nom : ..... Prénom : .....

N° et rue : .....

Code Postal : ..... Ville : .....

Tél : ..... Fax : .....

Domaines d'intérêt : .....

.....

